



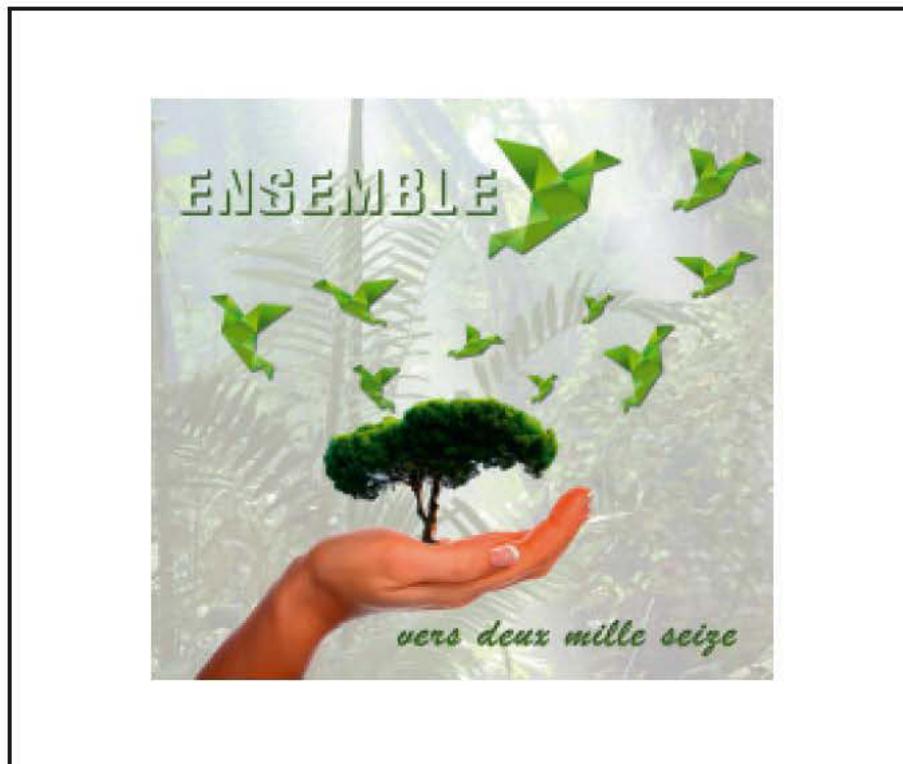
AMICALE DES ANCIENS DÉPORTÉS D'AUSCHWITZ - BIRKENAU  
DES CAMPS DE HAUTE-SILÉSIE ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

Familles de déportés et sympathisants

DÉPARTEMENT DU RHÔNE

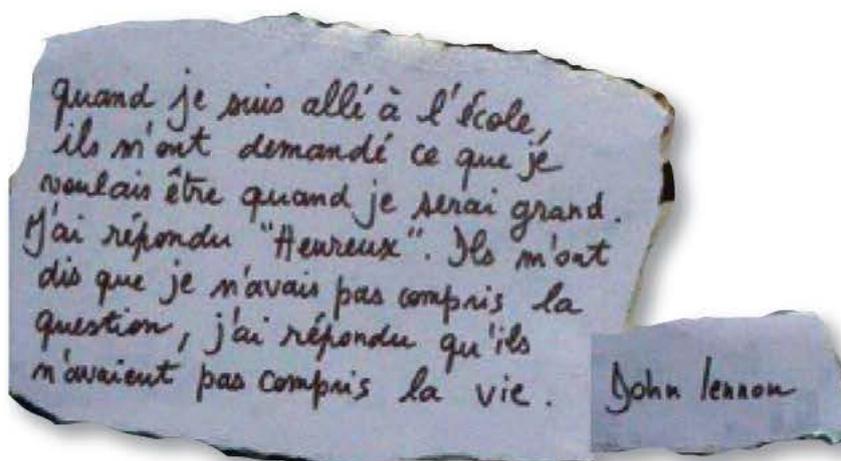
# Mémoire Vive

N°24 - JANVIER 2016



Le Président et le Conseil d'Administration  
De l'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau

Vous présentent leurs Meilleurs Vœux  
pour l'Année 2016



# VOYAGE de la MEMOIRE

Le 24 septembre 2015, Jo Hazot et moi avons été reçu par le Consul Général de Pologne à Lyon.

L'entrevue a été cordiale, le consul a été impressionné par les réponses des différentes Autorités, tant françaises que polonaises, à notre courrier initial.

Il nous a assuré qu'il avait mis toute son autorité et celle du Plénipotentiaire polonais que nous avons rencontré précédemment, au service de nos demandes.

A savoir :

Possibilité, pour les cars, d'attendre la délégation lyonnaise devant la porte principale de l'aéroport de Cracovie.

Possibilité de faire une cérémonie en hommage aux disparus dans l'enceinte de Birkenau, plus précisément devant le monument aux morts. Cette cérémonie s'accompagnerait d'un dépôt de bougies en présence de notre porte drapeau et de notre drapeau.

Possibilité de nous laisser une plage horaire plus importante à Birkenau (fermeture à 16h30 et non 15h30)

Le voyage ayant eu lieu le 25 novembre, je dois dire que toutes nos demandes ont été prises en considération et que les responsables, en Pologne, ont mis tout en œuvre pour nous satisfaire.

Ces nouvelles dispositions ont permis à ce voyage de se dérouler sans tension et dans des conditions optimales.

J.C. N

Le « Voyage de la Mémoire 2015 » a, malgré les retards dus aux travaux sur la route et les contrôles de sécurité amplifiés à l'arrivée à Auschwitz, été une totale réussite.

Notre Président absent physiquement, nous accompagnait de cœur et d'esprit et le compte-rendu qui lui a été fait dès notre sortie de Birkenau l'a rasséréiné et ému.

Sur les sites aucun problème, tous les participants au voyage, jeunes et adultes, quelque soit leur communauté, se sont comportés avec respect – émotion – dignité. La cérémonie du souvenir à Birkenau qui clôturait cette journée a été un intense moment de partage. Lorsque « la Marseillaise » entonnée d'une seule voix a résonné, c'était comme un frisson de fierté se transmettant des uns aux autres. Il est donc décidé qu'en 2016 le drapeau français sera du voyage.

Déjà retenez cette date :  
mercredi 23 Novembre 2016.

du 25 novembre 2015



---

# Allocution de Jean-Claude Nerson

## Vice-président de l'Amicale d'Auschwitz du département du Rhône

### à l'occasion du voyage de la mémoire du 25 Novembre 2015

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Tout d'abord, afin de saluer la mémoire des victimes de la tuerie de Paris le 13 Novembre, je vous demande de respecter une minute de silence.

Merci

Le 6 Octobre 1943, aux éditions de Minuit, paraissait dans la clandestinité, un superbe poème d'ARAGON qui dépeint la vie dans le lieu où nous nous trouvons aujourd'hui :

« Aux confins de Pologne existe une géhenne dont le nom siffle et souffle une affreuse chanson ; Auschwitz, Auschwitz, ô syllabes sanglantes , ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu ».

Tout a été écrit, filmé, télévisé sur Auschwitz, des milliers d'heures de pellicules ont permis de se rendre compte de l'univers concentrationnaire, mais rien ne permet d'évaluer le drame qu'a vécu l'Humanité si l'on ne fait pas une fois le voyage que vous effectuez en cette journée humide et froide de Novembre.

Ce lieu sinistre où il y a 70 ans déjà, les Soviétiques de l'Armée Rouge découvrirent jusqu'ou pouvait mener la barbarie, jusqu'ou l'Homme pouvait aller pour anéantir la notion même d'Humanité.

Dans ce voyage initiatique, vous avez tour à tour été choqués, blessés, révoltés, émus souvent, mais jamais indifférents au sort de plus d'un million d'êtres humains ignoblement massacrés pour le seul fait d'être nés juifs. Un nombre aussi élevé de victimes est difficile à concevoir sans comparaison, plus d'un million de victimes, c'est la population de toute l'agglomération lyonnaise, c'est le nombre total des morts français de la Grande Guerre.

Depuis 70 ans, philosophes, historiens et même théologiens ont tenté, vainement, de comprendre, voire d'expliquer, la Shoah.

Nul n'y a réussi, nul n'a pu sonder l'âme des bourreaux, nul n'a pu analyser comment la haine antisémite a pu passer la barrière des mots pour aller jusqu'à l'extermination systématique des millions de Juifs d'Europe.

L'Allemagne était la Nation la plus cultivée de l'Europe d'avant guerre, musiciens, philosophes, écrivains, intellectuels, dont beaucoup étaient juifs, en faisait l'exemple de la civilisation occidentale arrivée à son plus haut degré. Et pourtant, rien ni personne n'ont empêché un obscur peintre raté de faire de ce pays le berceau du plus

grand massacre de l'Histoire. Les synagogues brûlaient, les magasins des Allemands de confession juive étaient pillés, les Juifs eux-mêmes étaient molestés, avilis puis arrêtés et incarcérés.

Il ne s'est pas trouvé un de ces grands esprits allemands pour s'y opposer voire même s'en étonner. Et lorsque leurs compatriotes ont été déportés vers les camps de concentration puis d'extermination, le forfait pu s'accomplir sans état d'âme.

La conférence de Wannsee de janvier 1942, décidant la solution finale du problème juif ne faisait qu'entériner une situation admise par la grande majorité du peuple allemand. Il était évident, voire normal pour ces citoyens normaux d'un pays normal de faire disparaître les Juifs de la surface de la Terre.

Celle-ci s'en porterait mieux !!!!!!!!!

Ne trouvez vous pas, Mesdames, Messieurs, Chers Amis, que l'Histoire à une fâcheuse propension à se répéter.

Ces propos sur l'anéantissement des Juifs ont tendance, à nouveau, à faire leur chemin, véhiculés par des mouvements terroristes, dans des esprits malades et embrigadés. Toulouse, Bruxelles, Paris et tant d'autres lieux encore, ont connu des drames épouvantables où les victimes ont été froidement exécutées simplement parce qu'elles étaient juives.

Les politiques, de tous bords, se déplacent en nombre sur le lieu de ces tragédies et dans de grandes envolées lyriques, assurent leur soutien à la Communauté juive, les forces de l'ordre sont visibles devant les lieux de culte ou les établissements scolaires ; remercions au passage ces jeunes soldats qui, avec patience et courage, protègent notre liberté). Ne vaudrait t-il pas mieux frapper fort tous les propos antisémites qui amènent à de tels actes ?

Lorsque la rue d'extrême gauche, voulant vilipender Israël, se permet de crier « mort aux juifs », lorsque des enseignants d'histoire ont, dans certains Etablissements scolaires, des difficultés à aborder la Shoah, le laxisme doit être banni.

Les assoiffés de sang juif doivent être lourdement pénalisés et les opposants doivent être exclus de leurs établissements. Sans cette sévérité, il y aura encore et encore des agressions. 84% d'augmentation des actes antisémites dans les 5 premiers mois de 2015, soit 508 agressions verbales ou corporelles.

Je ne parlerai pas des réseaux sociaux et d'Internet qui véhiculent, souvent sous couvert d'anonymat, les propos les plus nauséabonds.

Trois générations se sont succédées depuis la libération des camps de haute Silésie et les discours antisémites restent les mêmes. Il ne suffit plus de dire « soyez vigilants », il faut prendre les dispositions qui s'imposent lorsque le danger mortel est à notre porte. On ne détourne pas les yeux lorsque la maison brûle !!!!

Nos ancêtres qui ont laissé leurs vies, dans les conditions dont vous avez pu vous rendre compte dans les différentes étapes de votre visite, n'avaient pas eu la possibilité de s'opposer à leur destin funeste, l'Europe était envahie, les Gouvernements pro hitlériens mettaient tout en œuvre pour complaire aux oukases des nazis. Ils étaient piégés, à la merci de décisions arbitraires.

J'étais la semaine dernière au camp de Rivesaltes, dans le sud de la France, où les Gendarmes français avaient arrêtés des Juifs allemands sous prétexte qu'ils étaient Allemands et les avaient remis aux nazis, sous prétexte qu'ils étaient Juifs.

Leurs vies se sont terminées ici, à Birkenau, dans les crématoires qui sont derrière nous.

Mesdames et Messieurs, faites attention, le Juif est un peu comme le canari dans la mine de charbon, il est la première victime, mais les autres suivront.

Lorsque j'ai rédigé mon intervention, l'abject massacre de Paris ne s'était pas encore produit,

malheureusement mes propos étaient prémonitoires.

L'antisémitisme forcené, aveugle, ne s'est pas épuisé ici, Auschwitz n'en est pas, comme chacun l'espérait, le tragique aboutissement.

Le Monde contemporain s'est engouffré dans un nouvel antisémitisme qui gangrène la Société occidentale, qui gangrène même, j'ose le dire devant vous, le Monde entier. L'antisémitisme à la française, dont le point culminant fut l'affaire Dreyfus, est aujourd'hui largement dépassé, propagé sous couvert de son avatar : l'antisionisme... Des populations nouvellement converties à ce dogme font partout régner la terreur.

Est-il encore temps de trouver une parade à ce déferlement de violences aveugles ? Je le souhaite ardemment et c'est en se souvenant du passé, en commémorant l'anéantissement d'un Peuple dont nous sommes les héritiers, que nous fourbirons de nouvelles armes contre l'oubli.

Benjamin Orenstein, notre Président, rescapé de cet enfer, n'a pu nous accompagner aujourd'hui pour des raisons de santé. Souvent nous parlons de ce qu'il a vécu ici, les souvenirs viennent par bribes, comme apeurés d'être mis ainsi au grand jour. Il me dit combien les journées étaient courtes et longues à la fois, je pense à l'une de ses phrases en voyant la nuit s'étendre sur Birkenau, « tu sais, c'est en hiver que les jours nous paraissaient les plus longs ».

Je souhaite, chers Amis, que votre vie ne soit qu'une suite de jours d'été.

## TÉMOIGNAGE

Le moment le plus fort de cette journée dont je savais à l'avance qu'elle serait fertile en sensations fortes, ne fut pas, comme je m'y attendais, la visite des camps, des baraquements, des chambres à gaz, des fours crématoires, etc., de ces deux sinistres camps d'extermination, mais ce fut la courte cérémonie de fin d'après-midi, émouvante parce que simple, sincère, authentique, célébrée au début de la nuit à la lumière des bougies qui nous avaient été distribuées, alors que tombait lentement ce brouillard caractéristique qui recouvre souvent la morne plaine de Birkenau.

Jean-Claude, qui présidait cette cérémonie en l'absence de Benjamin, a évoqué la souffrance de tous ceux qui sont arrivés ici un jour et n'en sont jamais revenus ; il a cité Aragon qui fut le premier poète français à parler des camps (« Auschwitz ! Auschwitz ! Ô syllabes sanglantes ! Ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu », septembre 1943) ; il aurait aussi pu citer Jean Tenenbaum, plus connu sous le nom de Jean Ferrat, qui, dans *Nuit et brouillard*, évoque la disparition de son père, juif émigré de Russie, déporté le 30 septembre 1942 à Auschwitz où il mourut le mois suivant.

Aussi poignant qu'ait été le kaddish qui devait clore l'hommage rendu au plus d'un million de victimes juives de ces deux camps de la mort, il restera aussi de cette cérémonie qu'elle fut suivie par le chant de *La Marseillaise* repris spontanément par les quelque deux-cents membres de notre groupe en un hommage spontané à ceux qui, quelques jours plus tôt à Paris, étaient tombés injustement par la folie meurtrière de quelques assassins fanatiques.

Moins tristement, je dois dire aussi que cette (longue !) journée fut organisée de manière absolument impeccable et que nous, visiteurs passifs, n'avions qu'à nous laisser conduire selon le plan minutieux élaboré par Jo et Jean-Claude devenus de véritables professionnels depuis 14 ans que cette journée d'hommage a été instituée.

Un grand merci à tous de la part de Judith et moi-même ; que ce magnifique voyage du souvenir puisse longtemps encore être organisé afin que jamais ne soient oubliés tous ceux qui ont souffert et laissé leur vie là-bas, dans cette sinistre plaine de Silésie.

Maurice Guillaud

# Témoignages des élèves du Lycée de Rillieux

RILLIEUX LA PAPE



Seize lycéens de Saint-Charles ont visité le lieu, Photo DR

## Les lycéens de Saint-Charles marqués par leur voyage à Auschwitz

Auschwitz... L'émotion est palpable rien qu'à l'évocation du nom. Mardi, seize élèves de première du lycée Saint-Charles ont visité les deux camps polonais, Auschwitz et Birkenau. Et ils sont rentrés transformés. « Nous connaissions l'histoire par les livres mais ça n'a rien à voir », explique Agathe. « C'est plus intense », complète Lucas. Une visite qui a bouleversé les jeunes, partie sur les traces des camps de la mort dans le cadre de leur programme d'histoire. « C'est inimaginable de penser à ce qu'ils ont vécu là-bas, on se sent presque gêné d'être en vie », souffle Agathe. Les montagnes de cheveux, les odeurs de charbon, le froid, la nuit, les vêtements d'enfants, les chambres à gaz, les dortoirs où les pensionnaires dormaient sur des planches de bois sont au-delà d'exemples qui ont marqué les jeunes filiformes. « C'est une visite qu'il faut faire, c'est presque une obligation pour ne pas reproduire les mêmes erreurs », rapporte Manon, très marquée par la commémoration à laquelle ils ont participé, rythmée par des chants de rabbins en hébreu, des bougies, une minute de silence et La Marseillaise en écho aux atomates de Paris. « On ne l'oubliera pas », confirme Lucas.

SOURCE : JOURNAL "LE PROGRES"

Les élèves du Lycée Saint Charles de RILLIEUX ont tous tenu à rendre à l'Amicale des Déportés un hommage appuyé pour l'organisation du "Voyage de la Mémoire" du 25 novembre 2015 et à témoigner spontanément de la force de leur découverte.

A chaque pas, une émotion violente qui les incitera, sans nul doute, à se souvenir pour devenir à leur tour "témoins de témoins".

A Rillieux la pape  
Le 18/12/2015

A l'attention de l'Amicale des déportés d'Auschwitz, Birkenau et les camps de Haute-Silésie.

Madame, Monsieur,

Novembre dernier j'ai vécu une journée particulière à Auschwitz. Un lieu symbolique et très instructif, ce fut l'une des expériences les plus enrichissantes et les plus marquantes de ma vie. Les bâtiments, les affaires, les lieux... Tout cela était à la fois impressionnant et émouvant. Voir ces camps en vrai et retracer le vie des prisonniers fut à la fois troublant, triste. Là-bas le temps s'était arrêté, la vie aussi mais pas l'émotion et le souvenir.

Cette journée troublante m'a permis d'accompagner des familles en deuil, des restapés et de comprendre ce qu'elles ont vécu. Je ne l'oublierai jamais. Cette journée fut aussi « une journée exceptionnelle » et m'a énormément touchée. Je vous remercie pour cette organisation ainsi que cette expérience vécue.

Dorine Chicouard

le 31/12/15

A l'association des députés d'Alsachtz,  
Birkers et des camps de Haute  
Silesie.

Madame, monsieur

Suite au voyage organisé par votre association le 25 novembre  
dernier, plusieurs de vos élèves ont souhaité vous remercier en adressant  
à l'association une lettre personnalisée, témoignage de leur ressenti et de  
leurs émotions.

Par l'intermédiaire de ce courrier, je souhaite également vous re-  
mercier à nouveau pour cette opportunité exceptionnelle. Je me fais le  
porte parole de l'équipe de direction de l'établissement 5<sup>e</sup> Charles et des  
parents d'élèves qui vous adressent également ces plus sincères remerciements.

Vos remerciements, enfin, dans cette enveloppe, une copie d'un extrait du  
journal Le Progrès, publié le 29 novembre. Ce n'est que le premier  
exemple du travail de transmission entrepris par nos élèves de l'établis-  
sement au retour de ce voyage.

En vous souhaitant bonne réception, veuillez recevoir, madame, mon-  
sieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

dt Henry  


A Rennes le 11- papier  
du 13 Décembre 2015

Amis de nos députés  
et députés Birkers et  
des camps de Haute  
Silesie

Madame, Monsieur,

Je tiens tout d'abord à vous remercier d'avoir organisé  
ce voyage à Alsachtz. Évidemment le moment le plus agréable

Cette journée m'a marqué moralement et physiquement.  
Tout d'abord moralement car il est très dur et exigeant que  
les victimes aient des déjeunés et soient invités. Ils ont eu  
juste un bouillon différent des autres. Plus précisément,  
une journée de travail et la fatigue que nous avons eue au  
sublime des victimes des humiliations, ne disaient  
pas, étaient dans le doute, se souvenant si ils avaient  
surtout et s'interrogeant sur l'avenir de toutes familles.

Les liens qui se pouvaient voir les cheveux cassés, leurs  
doigts penchés, m'ont beaucoup marqué, car on peut  
se dire qu'on leur a vraiment appartenu.

Je n'oublierai jamais cette journée qui m'a dé-  
veloppé certes en leur air i adresse du monde d'il y  
a seulement quelques décennies

Code inconnu



A l'association de familles de députés d'Alsachtz  
Birkers et des camps de Haute Silesie  
le Jeudi 14 Octobre 2015

Madame, Monsieur

Je vous écrit cette lettre pour vous remercier de l'opportunité que vous nous avez donné de aller  
- avec deux autres députés d'Alsachtz - dans Haute Silesie et de ce moment de présence.

Ce fut une journée pleine d'émotion, partagée entre la tristesse et celle de voir enfin  
l'histoire de l'Alsachtz et l'Alsachtz, en touchant les plaques de rue. Je n'oublierai jamais cette  
ce que l'on a vu dans les rues. J'ai été particulièrement touché de voir les monuments historiques,  
les villages de l'Alsachtz, les villages et les champs de guerre. Je pense que c'est difficile pour nous,  
qui sommes d'une autre génération de l'imaginer, mais juste d'en avoir conscience, d'en être  
présent. Ensuite dans la journée, nous avons vu tout un monde, une ville de milliers de  
personnes mais on a vu aussi de nombreux lieux d'histoire sensibles pour les familles.  
L'espérance de vivre et de retrouver la famille. Je me suis représenté cette image à l'égard de toutes  
choses liées à chaque période sensible.

À la fin de la journée, le commémoratif est le moment qui m'a le plus marqué surtout  
de plusieurs personnes par la ville - présence, la minute de silence de la messe à la fin de la journée  
c'est dans ce moment qu'on se sent coupé à quel point le monde de mémoire est important  
surtout pour nous, mais également pour les familles. Ce voyage prend une dimension par-  
-ticulière par rapport aux autres du moment auquel la France a fait face.



BONNE M'puyoux

À Pellissier-la-Pape  
Le 14/12/2015

À l'attention de l'association  
Amis des députés d'Auchaise  
Biarrou et des Comps de Haute-Silésie

Il y a maintenant deux semaines, notre professeur d'histoire nous amène un voyage précis à Auchaise la semaine suivante. Nos frères tous occupés et ligés à cette idée de voyage. Raisonnablement, dans l'intervalle, je ne peux pas m'être rendue compte du lieu exact et des émotions. L'idée que j'avais meublée au cours de la voyage. Je suis surtout la confirmation de ma présence à la voyage, ont eu lieu les altercations toujours de fait, les plus vives souvenirs en France depuis la Troisième Guerre mondiale. La week-end là, j'oppose de ma part du cœur et en fait. J'ai été abasourdi par les événements de la Troisième et des dédications des familles. Le voyage à Auchaise prouve avec une belle autre symbolique de ce fait même en moi une grande surprise. Malgré cette opération, je tiens absolument à être présente lors de cette journée pour honorer la mémoire des victimes du camp mais également pour rendre aux hommes qui ne regardent jamais. Ne pas venir serait selon moi une marque de faiblesse et un manque de respect. Les dernières nuits avant le voyage ont été agitées. Le voyage sera au cours des conversations ou d'égards comme à la maison. Afin de ma présence au voyage, j'ai regardé des photos des lieux et les témoignages d'élus et de professeurs revenus d'Auchaise sur internet.

Le grand jour est arrivé. Je me suis rendue à l'aéroport avec mes parents. Sur le visage de chacun se lisait de la fatigue et de l'impatience mais dans nos esprits un sentiment d'angoisse persistait. À l'aéroport, nous avons aperçu des familles, frères et sœurs plus âgés. Nos nos demandeurs : ont-ils été déposés à Auchaise? Pourquoi n'est-ce pas la leur demande par peur d'indiscrétion et gêne.

Après un voyage en avion agréable, nous sommes arrivés à Cascares. Durant le voyage en bus pour rejoindre le musée d'Archéologie, nous avons pu échanger avec notre professeure avec Claude Sommer, un membre de l'association. Nous avons tous été impressionnés par l'état d'épave et l'état physique de cet homme qui avait été déporté. Il nous a d'autant plus impressionnés par sa volonté de témoignage et son énergie dans son combat pour la mémoire.

Deux moments me restent gravés durant la visite du musée: la cuisine et la salle où se trouvait le chœur. Lorsque je me suis levée dans la chambre à gaz, j'ai eu une sensation d'échiffement comme si je ne pouvais plus respirer. En voyant les chaises, je n'ai pas pu m'empêcher d'imaginer ces personnes aujourd'hui qui pourraient être mes grands-parents. Pour rappel à une pièce de chaises, les chaises appartenaient aux corps d'un être humain. En voyant ces chaises, je m'imaginais ces femmes, ces hommes et ces enfants tendus et tous les services corporels qu'ils ont pu rendre.

Ce qui était impressionnant lors de la visite du camp d'Archéologie-Bullerow était l'échelle de leur souffrance à côté du village dans lequel je vis. Rendant, il s'agit d'un village de mort.

Avec la pluie qui est tombée rapidement, le froid, l'obscurité, et l'absence de lumière pendant la nuit. Mais comment se plaindre alors que des hommes et des femmes ont supporté la faim, la froid, les vêtements juste d'un haut à manche courte et d'un pantalon, et le travail forcé? Nous avons aussi une meilleure compréhension de ce qu'ils ont vécu. Lors de la cérémonie de fin de journée, nous nous sommes tous rassemblés pour écouter les paroles d'un ancien déporté, les paroles du rabbin dont je n'ai pas compris la parole mais j'ai senti dans l'émotion de sa voix, un chant quasi de la Nouvelle. Durant ce temps, nous étions tous ensemble alors qu'on ne se connaît pas. Les déportés et les représentants de l'association ont transmis un message d'espoir afin que plus jamais de tels événements ne se reproduisent. Quand je me suis réveillée, j'ai vu au loin tous les drapeaux qui brûlaient dans la nuit.

À mon retour, j'étais très dans l'émotion pour transmettre à mes amis, à ma

famille ce que j'ai vécu. Mais petit à petit, dans les jours qui ont suivi, j'ai raconté et partagé cette expérience avec mes proches.

Selon moi, ce voyage a permis à notre classe d'être plus vive, de se rapprocher. Je tenais profondément à vos remerciements de m'avoir permis de vivre ces moments qui restent gravés dans ma mémoire afin de prévenir ce message d'espoir.

Bouquet Margaux

~~Bouquet~~

## L'allée des Fusillés

Deux nos pas, crispants dans la neige,  
Nos pensées suivent leur cortège.  
L'allée se resserre ; et accentue notre détresse,  
Le sol est immaculé, leur empreintes, elles, sont gravées.

Le ciel immense est reflet dans leurs yeux,  
L'espoir se dresse vers les ciels,  
Des fleurs tombaient ; les coups, eux, pleuvaient,  
Sur ces hommes torturés, dont les droits furent trafiqués.

Les battements de la vie disparaissaient vers ce gouffre,  
Le dernier regard, dernier souffle.  
Envelés à travers la prison, les barbelés,  
Leurs pieds étaient enchaînés, leurs destins scellés.

Pourquoi tant de haine tant de sang ?  
Aujourd'hui dans l'allée le cortège est absent  
Mais leur mémoire est devenue nôtre,  
Dans notre conscience tatouée, elle restera à jamais.

Mathilde BAUDUCEL  
Flanna HERMITTE

## *Souvenirs d'âmes perdues*

*Barbarance Leana - Guarna Sphérel*

*D'abord c'est Ta rage,  
Déclarant un hommage  
Puis c'est Ta tristesse,  
Emportant Ta faiblesse.  
Mélangée avec le mépris  
Devant tant de passes anéantis  
De familles brisées  
De ce lieu hanté  
Par les fantômes  
Et les regards paraissant apaisés  
Sur ces photos dépouillées  
Et tous ces sentiments laissent place  
A T'horreur qui nous dépasse.*

## *La faim,* *par Maurice Honel*

*Le pire, c'est la faim,  
Avoir faim, attendre la coulée chaude.  
Le pire, c'est le froid,  
Le froid quand on a faim,  
Le froid des affamés qui tendent l'écuelle  
Attendant tout du temps,  
N'attendant rien d'eux-mêmes.*

*Le pire, c'est les coups,  
Les coups dans les reins.  
C'est aux reins que les genoux s'articulent.  
Douleur des coups, des corps sans genoux,  
Douleur aux reins après deux heures d'appel,  
Coups au réveil.*

*Le pire c'est savoir  
Qu'on ne sait pas quand ça finira,  
Au matin de la libération  
En chaque soir du désespoir.  
Le pire, c'est le voisin  
Qui tend sa face.  
Et sous nos yeux s'entrechoquent les dents.*

*Le pire, c'est qu'on marche à reculons  
Dans des souliers pour Géants,  
Et que la nature nous coupe l'appétit.  
Et nous faisons des pas petits, petits  
Comme des enfants  
Rêvant d'espaces plus grands.*

*Le pire, c'est le pyjama rayé  
Pour affronter la nuit polaire,  
Et tout ce que cette étoffe légère  
Peut garder des seaux d'eau  
Printanière.*

*Le pire, c'est d'être ici.  
Le pire, c'est d'y penser.  
Le pire, c'est d'écouter  
Le temps qui ne s'écoule pas.*

*Maurice Honel, Auschwitz 1944 - Birkenau*

## Témoignage Emilie Hervé

Narbonne, le 24/11/15  
Bonjour N. ORENSTEIN,

J'espère que vous allez bien depuis notre rencontre. Tout d'abord je souhaitais vous remercier d'être venu témoigner pour nous à Narbonne un samedi après midi. J'ai vraiment été honoré de vous rencontrer, vous êtes un grand Monsieur, à la fois touchant et plein d'humour.

Je peux à présent vous avouer que j'étais assez nerveuse, j'avais peur de vous décevoir. Finalement tout s'est bien déroulé, les gens étaient au RDV.

En outre, c'était un honneur d'être à vos côtés, sur la scène avec ma petite sœur Navie que, d'ailleurs, j'admire beaucoup. J'espère vraiment qu'elle trouvera sa voie dans ce monde incertain car je suis persuadée qu'elle pourrait faire quelque chose de grandiose de sa vie.

Votre témoignage m'a ému. Je connaissais déjà une partie de votre histoire à travers la lecture de votre livre, et pourtant j'ai eu l'impression de tout redécouvrir. Votre humilité et votre sincérité dans vos paroles ont su m'emporter dans votre histoire.

Certaines parties m'ont particulièrement marqué, notamment lors de l'échange entre votre père et vous dans un camp de travail. Il m'est difficile de comprendre ce choix aujourd'hui... Mais que sais-je de cette époque sombre ?

---

# Discours de M. Gérard ARAUD, Ambassadeur de France aux Etats-Unis

## Suite aux funestes évènements du 13 novembre 2015

Mes chers compatriotes,

Pour la deuxième fois en quelques mois, notre pays a été vendredi la victime d'une série d'attaques terroristes. Comme tous les Français, nous sommes aujourd'hui sous le choc face à un tel déferlement de violence. Pour nous qui vivons loin de Paris, à la stupéfaction s'ajoute un sentiment d'impuissance face aux images qui nous parviennent de notre capitale. Aussi loin que nous soyons, Paris occupe aujourd'hui toutes nos pensées. Le président de la République a décrété un deuil national de trois jours qui commence dès aujourd'hui. Lundi, à 12h, les Français sont invités à observer une minute de silence pour rendre hommage aux victimes. Où que nous soyons, joignons nous à ce moment de recueillement aux côtés de ceux de nos amis Américains qui souhaiteront y participer.

Dans cette période difficile de notre histoire, la solidarité que nous exprime notre pays d'accueil est une précieuse source de réconfort. Le président Obama l'a rappelé avec force dans les heures qui ont suivi les attentats : les Etats-Unis sont à nos côtés pour lutter contre l'extrémisme et le terrorisme. Les messages qui nous parviennent des quatre coins du pays nous honorent et nous rappellent toute la force de l'amitié qui unit nos deux peuples.

Notre pays est engagé dans un combat qui sera long. Le Président de la République l'a dit sans ambiguïté : la France est en guerre. Ce sont les fondements même de notre modèle de société que les terroristes cherchent à détruire : hier des journalistes et des Juifs, aujourd'hui de simples citoyens dont le seul tort était de profiter de la vie un vendredi soir à Paris.

Cette barbarie aveugle est abjecte. Elle ne doit à aucun moment nous faire douter de ce que nous sommes : un peuple uni autour de valeurs de liberté et de progrès. C'est cela, la France : une volonté de vivre ensemble et des idéaux en partage. C'est cette image de notre pays que nous devons continuer aujourd'hui, et demain plus encore, à mettre en avant.

En tant que Français à l'étranger, nous sommes tous à notre manière les représentants de ces valeurs. Continuons tous ensemble de montrer le visage d'une France debout et confiante dans l'avenir. C'est notre meilleure arme contre l'obscurantisme.

Vive la République, vive la France.

Gérard ARAUD

## 24 Novembre 2014 - Sortie Scolaire

Deux classes de CM2 de Chasselay et de Civrieux d'Azergues ont été retenues par l'inspectrice du secteur, pour le voyage scolaire à Izieu, où les enfants seront accueillis par des enseignants de l'Education Nationale.

La visite débute par le Musée qui retient très vite l'attention et la curiosité des jeunes scolaires (10 ans) L'attention est extrême et les questions sont pertinentes. Puis c'est la visite de la maison ; beaucoup d'émotion et de recueillement.

L'après-midi sera consacrée à l'approfondissement des informations reçues le matin et les intervenants peuvent alors juger de l'impact de cette visite sur tous ces jeunes enfants. Un système de visite qui doit perdurer, déjà le Centre d'Izieu promet de trouver de nouvelles dates.

Notre administratrice Joëlle Déplace, qui accompagnait le groupe, fait part de la satisfaction et des remerciements reçus, tant de la part des enfants que des adultes, pour ce fort moment de partage.



MAISON  
Mémorial des enfants juifs exterminés  
D'IZIEU

## Conférence Frédéric ENCEL

Docteur en géopolitique – Maître de Conférences à Sciences Pô Paris – Consultant en risques pays .....



A l'invitation de Benjamin OREN-STEIN, l'Amicale des Déportés a eu l'honneur et le plaisir d'accueillir Frédéric ENCEL à l'Espace HILLEL, le 9 décembre 2015 pour un très grand moment de géopolitique, sur le thème « panorama sur la situation du Moyen Orient ». Un moment fort suivi par 150 personnes particulièrement attentives compte tenu des

événements tragiques de novembre.

Un sujet que l'invité de l'Amicale des Déportés de Lyon connaît à fond et maîtrise parfaitement. A partir de l'histoire des peuples, il a évoqué, les conflits, leurs motifs, les instrumentalisation des pays.... qui ont conduit à la situation actuelle, insistant sur le fait que « nous sommes un pays en guerre » ; « La Civilisation contre la Barbarie qu'il faut combattre avec intelligence et savoir être endurants ».

Le conférencier, avec chiffres à l'appui, a développé le sujet sous forme de 3 tableaux :

1. le « Monde arabe » avec 22 états,
2. « la France » - les français doivent le savoir - reste une puissance reconnue (nucléaire, civil, sauvetage du Mali, crédibilité auprès des alliés...)
3. le Jeu des Puissances et le réseau diplomatique des alliances, ... se réservant Israël, dont « la force est son assurance vie », pour la fin du débat.

Citant Nietzsche il rappellera que « les états sont les groupes les plus froids de tous les monstres froids », et que la « guerre est menée de façon sérieuse sans amalgame ni complaisance » ; avant de se prêter clairement aux nombreuses questions du public ; en vrac, le Qatar et l'Arabie Saoudite, la poussée islamique, le Printemps arabe, la position de l'Egypte ; le pétrole, le gaz de schiste ... « le temps dans l'Islam et le temps dans la civilisation occidentale » .... et de satisfaire à la séance de dédicaces de quelques uns de ses ouvrages.

### ERRATUM

Mémoire Vive n° 23 - « Mon Auschwitz » lire madame FINKELSTEIN (et non Finistérien)  
L'Amicale présente ses excuses à l'auteur du texte.

# Histoire inconnue voire méconnue des Communautés juives

## La communauté juive du JAPON

**L**e journal de notre Région relatait dans une brève, la nomination d'un nouveau rabbin au Japon. Quelques jours auparavant, l'un de nos membres me parlait de sa fille, mariée au pays du soleil levant, et me disait combien la vie y était agréable. La coïncidence était trop évidente et elle éveilla ma curiosité.

Voici donc les résultats de ma quête à la recherche des Juifs du Japon.

Les premiers arrivèrent au milieu du 19<sup>e</sup> siècle lorsque la Convention de Kanagawa permit au Japon de s'ouvrir au Monde. Dès l'année 1861, des marchands juifs venus des Indes, d'Irak ou du Yémen ouvrirent des comptoirs. L'un des plus importants fut fondé à Nagasaki en 1883, profitant de l'essor de ce port sous l'influence des navigateurs portugais.

Parallèlement, une communauté forte de 50 familles s'installa à Yokohama où elle construisit la première synagogue du Japon.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, un conflit éclate entre la Russie et le Japon pour des revendications territoriales sur les régions de Manchourie et de Corée, le Japon fait de nombreux prisonniers russes dont quelques uns, de confession juive, viennent grossir la Communauté.

En 1923, un important tremblement de terre faisant de nombreuses victimes et de gros dégâts matériels oblige les membres survivants de la Communauté à s'exiler vers Kobe. Situé à l'entrée de la Mer du Japon, Kobé était un port très fréquenté. Au 12<sup>e</sup> siècle, déjà, il était le passage obligé de tout le commerce maritime entre les différentes îles formant le Japon. Au 19<sup>e</sup> siècle, le commerce international prenant un essor sans précédent, Kobe fut rapidement reconnu comme le principal port d'Asie.

De nouveaux Juifs russes venus pour échapper aux pogroms, transformèrent rapidement le petit groupe de Kobe en une Communauté florissante forte de quelques centaines de Membres. Ces immigrants russes furent rejoints par des Juifs



venus d'Irak et de Syrie et deux synagogues, l'une ashkénaze, l'autre sépharade, furent construites. Les Juifs étaient tolérés et vivaient en bonne intelligence avec leurs voisins, d'autant plus que beaucoup de leaders japonais croyaient en leur pouvoir économique et politique.

Ces leaders, grands lecteurs de ce faux honteux « les Protocoles des Sages de Sion », mirent sur pied un plan pour installer des Juifs d'Europe et d'Asie, au Japon. Ce plan, appelé « Plan FUGU », du nom du poisson extrêmement toxique, quelquefois mortel, dont raffolent les Japonais (par analogie au présumé danger que représentait les Juifs), consistait en l'installation massive de Juifs d'Europe à Mandchoukouo et à Shanghai (ville occupée par les Japonais). En les surveillant étroitement, ces réfugiés apporteraient un essor économique semblable à celui des Etats-Unis d'Amérique où les Juifs étaient influents.

Les Autorités nippones pensaient pouvoir renverser en leur faveur l'opinion publique américaine et la rendre plus favorable à leur Diplomatie.

Des délégations japonaises se rendirent en Amérique du Nord afin d'y rencontrer des rabbins, elles avaient pour mission de trouver les similitudes supposées entre le judaïsme et la religion majoritaire au Japon, le Shinto.

Les Japonais prévoyaient faire venir quelques 600.000 Juifs.

Tout avait été prévu pour les recevoir, liberté totale de culte mais aussi hôpitaux,

écoles et activités pour tous les âges des nouveaux arrivants. Mais de la même façon que le poisson fugu est délicieux mais quelquefois mortel, les Juifs devaient être encadrés pour ne pas présenter un danger mortel pour la civilisation japonaise.

Ce plan se heurta rapidement à l'intransigeance de leur allié nazi qui mettait en place une politique d'écartement des Juifs du paysage européen.

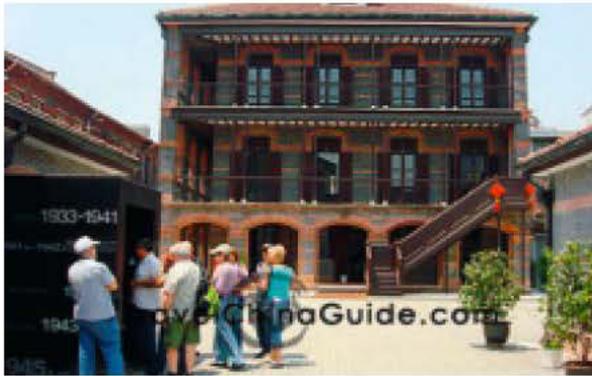
Cinq hauts dignitaires japonais, dont le Premier Ministre Fumimaro Konoe, se réunirent le 6 décembre 1938 et décidèrent de surseoir au plan Fugu, tout en permettant à 14 ou 15.000 Juifs de l'Est de trouver refuge dans le quartier japonais de Shanghai. Le plan Fugu fut officiellement abandonné en 1939 lorsque les Soviétiques signèrent un pacte de non agression avec l'Allemagne nazie, rendant impossibles les transports de Juifs réfugiés vers le Japon.

La signature du pacte tripartite entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon enterra définitivement l'idée même du plan.

Dans le même temps, beaucoup de Juifs de Pologne avaient cru trouver un refuge en Lituanie, ils déchantèrent rapidement et plus de 10.000 d'entre eux furent sauvés par un jeune diplomate japonais China Sughara, qui, malgré l'opposition de son gouvernement, leur délivra des visas pour gagner Shanghai. Sughara fut nommé Juste des Nations par l'Etat d'Israël en 1985.

C'en était trop pour l'allié nazi qui exigeait du Japon la création d'un ghetto à Shanghai. Conseillés par le « Bourreau de Varsovie », le nazi Josef Meisinger, les Japonais décidèrent le déplacement des Juifs de Kobé vers Shanghai et édifièrent un ghetto sous la surveillance stricte de l'armée et administré à l'image du ghetto de Varsovie. Quelques 2000 Juifs moururent dans ce ghetto oublié.

Au Japon même l'opinion publique était beaucoup plus tolérante vis-à-vis des Juifs installés depuis quelques décennies déjà, ceux-ci n'eurent pas à souffrir de traitements discriminatoires.



A la fin de la guerre plus de la moitié des Juifs réfugiés au Japon émigrèrent vers les Etats-Unis ou le Canada et plus tard vers Israël. Ceux qui restèrent s'assimilèrent à la société japonaise, de nombreux mariages mixtes renforcèrent cette assimilation. La Communauté juive s'enrichit de soldats américains de confession juive stationnés jusqu'en 1952 sur la base d'Okinawa.

Aujourd'hui quelques 1000 Juifs vivent au Japon, originaires de différents pays mais le plus gros contingent est formé de Juifs originaires des Etats-Unis.

Peu de Japonais se sont convertis au judaïsme mais il existe à tous les niveaux de la société japonaise, un grand intérêt pour l'histoire des Juifs.

Les rapports entre le Japon et Israël sont au beau fixe et de nombreux accords commerciaux ont été signés. Des traités importants d'assistance mutuelle en cas de « cyber attaque » lient les deux pays.

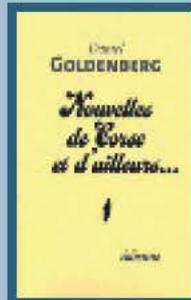
Je ne puis terminer sans vous parler de la secte Makuya.

Quelques 6000 adeptes, chrétiens japonais, sont persuadés que les Japonais sont l'une des 10 tribus perdues d'Israël, la tribu de Zébulon. Les fidèles apprennent l'hébreu, font des pèlerinages en Israël et suivent un syncrétisme judéo chrétien auxquels s'ajoutent des pratiques shinto.

De nos jours, malgré le petit nombre de juifs en comparaison des 127 millions de Japonais, on assiste jusque dans les allées du pouvoir impérial à un réel engouement pour ce peuple millénaire.

## Chronique littéraire

Patricia DRAI – « Entre vous & moi » Radio Judaïca Lyon (94.5)  
le mercredi 10h30-12h - [www.radiorjl.com](http://www.radiorjl.com)



Nouvelles de Corse et d'ailleurs....

Paru aux Editions Eolienne (140 pages – 14 €)

Dans ces 19 nouvelles tour à tour drôles, émouvantes, nostalgiques ou loufoques, Daniel Goldenberg nous fait voyager à travers les époques et les pays.

De la Corse à New York, de Pologne au Nouveau Mexique en passant par Odessa, il décrit des personnages attachants et des situations parfois rocambolesques....

Plusieurs nouvelles évoquent le peuple juif, la Shoah et si les faits sont réels, les personnages qu'il met en scène sont parfois nés de son imagination.

Son écriture ciselée et précise témoigne d'une joie de vivre communicative et correspond parfaitement au genre de la nouvelle : en quelques pages, l'auteur plante le décor et raconte une histoire à son lecteur. Plaisir partagé et assuré !

L'auteur : Daniel Goldenberg

*Né en sur la colline de Ménilmontant en 1931 au sein d'une famille cachée durant la seconde guerre mondiale, Daniel Goldenberg – « bien qu' Hitler ait beaucoup perturbé sa scolarité » - a été élève au Centre dramatique de la rue Blanche.*



*Acteur, réalisateur, scénariste puis écrivain, il a bâti une œuvre cinématographique et romanesque (des romans, des documents et même un livret d'opéra !) empreinte de mémoire et de belles valeurs humanistes. Elle atteste que l'humour et l'optimisme qui le caractérisent ont toujours triomphé « parce que c'est la seule arme qui peut convaincre sans tuer ». « Papa Poule », « Le triporteur de Belleville » sont deux de ses romans les plus connus : ils ont été adaptés à la télévision et ont rencontré un grand succès.*

IMPRIMERIE  
**Salomon**

**378, avenue de l'Industrie  
69140 Rillieux-la-Pape**

Tél. : 04 78 83 68 68 - Fax : 04 78 83 60 89

Site : [www.imprimerie-salomon.fr](http://www.imprimerie-salomon.fr)

Mail : [imp.salomon@wanadoo.fr](mailto:imp.salomon@wanadoo.fr)



